

Hommage à Jacqueline Berenstein-Wavre
Genève, le 26 janvier 2021

Jacqueline BERENSTEIN-WAVRE **une féministe truculente et décomplexée**

Avec la disparition de Jacqueline Berenstein-Wavre, c'est tout un long – 99 ans! – et passionné chapitre du féminisme suisse qui s'achève. Une incarnation du féminisme à nulle autre pareille, à son image: joyeuse, efficace, généreuse et décomplexée.

Durant sa carrière politique, elle collectionne les «premières»: élue dans la première «fournée» des conseillères municipales à la Ville de Genève en 1963, première présidente de ce Conseil municipal en 1968, elle présidera aussi plus tard le Grand Conseil genevois en 1989 (où elle siège de 1973 à 1989). Il lui faudra souvent une bonne dose d'humour pour essayer les plâtres: quand elle vient prêter serment à l'Hôtel-de-Ville, le gendarme posté au parking de la Treille (!), lui demande si elle est la nouvelle préposée de la buvette...

Née en décembre 1921, les années en «1» jalonneront ses combats, souvent truculents, pour donner à la femme suisse la place qu'elle mérite. Elle n'a jamais hésité à donner de sa personne, avec une imagination débordante, en apportant une couronne funéraire au pied du Monument national ou en se postant près d'un local de vote la bouche barrée d'un sparadrap, pour manifester que les femmes n'avaient pas le droit de vote...

L'année de ses 50 ans, en 1971, elle obtient enfin, avec toutes les femmes suisses, le droit de vote au niveau fédéral. La décennie suivante, elle se bat, notamment aux côtés de son mari Alexandre Berenstein, professeur de droit du travail et des assurances sociales, pour que l'égalité entre hommes et femmes figure noir sur blanc dans la Constitution suisse. Ce sera chose faite en 1981. Mais dix ans après, force est de constater que l'égalité peine à s'imposer, notamment en politique: pour relancer la machine, une gigantesque Grève des femmes a lieu le 14 juin 1991, réunissant un demi-million de femmes couleur fuchsia.

Formée à l'Ecole d'études sociales, Jacqueline Berenstein-Wavre a bâti sa carrière avec un pragmatisme décomplexé: par exemple, pour présider efficacement les débats budgétaires municipaux, elle n'hésite pas à s'offrir des cours privés de finances publiques. Il faut rappeler aux femmes que le féminisme se vit au jour le jour? Elle lance l'Agenda des femmes en 1977, qui traversera les décennies. Et comment valoriser le travail des femmes à la maison, en évitant l'écueil de les y cantonner? Ce sera l'élaboration d'un certificat fédéral de capacité de gestionnaire en économie familiale. Bien sûr, tous ces combats, elle ne les a pas menés ni gagnés seule, mais elle a su être au bon endroit au bon moment, par exemple en président l'Alliance de sociétés féminines suisses au milieu des années 70 ou en faisant partie de la commission fédérale des questions féminines.

La boucle est bouclée, et quelle boucle! 2021, sa dernière date en «1», donne l'occasion de lui rendre l'hommage qu'elle mérite. C'est avec émotion que je prends congé de JBW, en la remerciant de m'avoir donné le privilège, en signant avec elle les entretiens parus en 2005 chez Metropolis sous le titre *Le Bâton dans la fourmilière, Jacqueline Berenstein-Wavre, une vie pour plus d'égalité*, d'avoir pu découvrir, au gré de ses récits hauts en couleur, les coulisses du féminisme suisse.

Fabienne Bouvier